



# Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n°2 - septembre 2001 - 13F

Le paradoxe  
seine-et-marnais

Par FABIENNE MAHIEU  
chef d'entreprise à Ozoir

## 1 Déplacements urbains *haro* sur la Voiture

On lui a construit des voies royales. On a guerroyé pour son précieux sang et dépensé des fortunes pour améliorer ses performances... Quel crime l'automobile a-t-elle commis pour être aujourd'hui suspectée? Celui de polluer, bien sûr! Inconvénient majeur qui explique la soudaine mobilisation accompagnant la mise en chantier des Plans de déplacements urbains (P.D.U.).

Objectif: réduire la part du camion et de la voiture dans nos échanges et transports et rendre la vie locale plus agréable.

Dans une région parisienne où 80% des déplacements de banlieue à banlieue se font en voiture, la nécessité de diminuer le trafic automobile est aujourd'hui érigée en vertu cardinale. Tramways, bus propres et voitures électriques... vont être favorisés par des mesures fiscales et financières, mais sera-ce suffisant? Pour donner envie aux Franciliens d'utiliser davantage qu'ils ne le font les transports collectifs, un travail considérable sera nécessaire. Sécurité, confort, tarification, respect des horaires, information... tout doit être revu car nos trains, métros et autres RER n'ont pas toujours bonne réputation.

Initiée par l'Etat, relayée par les régions, les départements, les communes, les transporteurs et de nombreuses associations, la mise en chantier des Plans de déplacements urbains (P.D.U.) devrait



peu à peu avoir des conséquences importantes sur le quotidien de chacun. On a longtemps discoursé, trop sans doute, mais désormais la volonté politique est là puisque les budgets suivent. Ainsi, à Ozoir, la SNCF envisage-t-elle de proposer, à moyen terme, un train tous

les quarts d'heure, même aux heures creuses. Objectif louable qui se heurte au goulet d'étranglement représenté par le viaduc de Nogent. Récemment déclassé cet ouvrage d'art pourrait être aménagé de manière à permettre une circulation

(lire la suite en page 3)

### À nos lecteurs

Vous avez entre les mains le second numéro de «Ricochets», journal ozoirien indépendant réalisé par une équipe de bénévoles - dont deux journalistes professionnels - habitant la commune. Cet exemplaire est le dernier à être distribué gratuitement. Le mois prochain, les abonnés à «Ricochets» qui, dès la sortie du premier numéro, nous ont fait confiance recevront le troisième exemplaire chez eux. C'est alors seulement que débutera leur abonnement. Les autres habitants pourront se le procurer chez tous les marchands de journaux de la ville ainsi que dans certains commerces au prix de 2 euros (ou 13 francs). «Ricochets» est édité par l'association «Paroles d'Ozoir» qui propose d'autres activités à ses adhérents et à la population: dictée (DicOzoir), ateliers d'écriture journalistique, Printemps des poètes, soirées débat sur des thèmes d'actualité littéraire, politique, sociale et autre... Imprimer un journal coûte cher. Votre soutien financier nous est indispensable. Là n'est pourtant pas à nos yeux l'essentiel. En vous abonnant à «Ricochets», vous exprimerez d'abord votre volonté d'être complètement informés sur la vie de votre commune et de participer à des débats de fond sur l'actualité avec un regard porté au delà des limites de la ville.

LA RÉDACTION

## Anniversaire des athlètes en or

Le 22 septembre, l'athlétisme ozoirien fête ses trente ans. Quelques pères fondateurs retracent ici l'histoire du club avec un brin d'émotion...



Yasmina Soualhia,  
championne de France  
(espoirs) du triple saut féminin.

Décembre 1970. Le départ du cross du Figaro vient d'être donné et tous les athlètes ozoiriens sont là. Tous? Oui, tous: Billon, Chasagnard, Rothan, Dullin, Schaller, Paillez et Graffard. Sept mercenaires qui portent pour la première fois les couleurs ozoiriennes dans une épreuve nationale. Depuis cette lointaine compétition, le

club a pris du galon, accueillant des jeunes très doués comme Claudine Mas, Christian Holoffe, Thierry Watrice, David Kafka ou Yasmina Soualhia. L'an passé, l'entente Ozoir-Lagny (EOLA) s'est classée en tête dans le département devant les grosses écuries Meldoise et Melunaise. Cette ascension, les anciens aiment l'évoquer à travers quelques grands événements comme la première qualification à un championnat de France (Claudine Mas, finaliste de la longueur féminine en 1973) et les premiers titres (Thierry Watrice, encore cadet, vainqueur en cross en 1975). Ils ne sont pas certains, aujourd'hui, d'avoir comptabilisé tous les champions de France issus du club mais se risquent

(lire la suite en page 7)

## On en parle... démocratie mon amour

Une expérience de six ans de mandat ne fait pas d'une ancienne adjointe au maire une spécialiste en sciences politiques. Elle donne cependant accès à quelques éléments d'analyse et d'observation de la démocratie locale. Cette rubrique (qui est aussi la vôtre: écrivez, écrivez!) se veut plus citoyenne que politique. On n'y fustigera pas les pratiques de telle tendance pour porter aux nues celles de telle autre: le système présente pour tous les mêmes qualités et les mêmes petites lacunes.

Pour ouvrir un salon de coiffure, il convient de posséder un CAP de coiffeur. Pour tenir la caisse de la moindre supérette, il faut être titulaire au moins du BEPC si non du bac... Et pour être élu municipal, pour gérer une commune? Rien. Aucune compé-

tence n'est requise, vérifiée, sanctionnée par un diplôme. Tout juste est-il indispensable de savoir signer de son nom au bas du formulaire d'inscription à la candidature, puisque le reste du document sera rempli dans les formes par une secrétaire. Les lois sur

la décentralisation (inaugurées durant la décennie 1982-92, puis améliorées en 95 dans le sens d'une meilleure démocratie), en transférant sur les épaules du maire de nouvelles «compétences», n'ont pas exigé pour autant de l'élu qu'il fût «compétent».

Nuances... On y reviendra, le fameux statut de l'élu gardant encore toute l'évanescence poétique d'une discrète Arlésienne. Quoi qu'il en soit, le pouvoir du premier magistrat est bien réel. Albert

(lire la suite en page 6)



# Jean-Louis

Ancien Rédacteur en chef d'«Ozoir Magazine», Jean-Louis Soulié anime aujourd'hui bénévolement l'équipe de «Ricochets».

# Soulié

Observateur attentif de la vie locale depuis près de vingt ans, il dévoile ici les ambitions de ce journal indépendant et en explique la politique rédactionnelle ainsi que le fonctionnement associatif.

## rigueur et impertinence



**Ricochets: A peine évincé d'«Ozoir Magazine», vous voici rédacteur en chef d'un mensuel indépendant. C'est de naissance, chez vous, le journalisme?**

**Jean-Louis Soulié:** Aucun membre de ma famille n'ayant exercé cette profession avant moi, je ne pense pas être tombé dans la marmite étant petit. Pourtant le métier m'a vite intéressé. Besoin de savoir, de comprendre, de prendre langue, de convaincre, de se laisser convaincre... Comme j'étais un littéraire mes parents m'ont très logiquement incité à poursuivre des études supérieures scientifiques. Diplômes en poche, j'ai pu enfin faire ce qui m'attirait. Le terrain a donc été ma première école d'apprentissage...

**R.: Ce trajet atypique explique-t-il l'originalité du personnage?**

J.-L. S.: Il n'y a rien de bien original à refuser de suivre les chemins qui ne mènent pas à Rome. Tout jeune en éprouve un jour le besoin impérieux. Voilà vingt-cinq ans, un parcours comme le mien était sinon courant, du moins possible. J'avais envie d'écrire, mais aussi de fabriquer des journaux à mon goût: le côté artisanal de la profession m'attirait. L'arrivée de l'informatique m'a permis de satisfaire ce besoin. Depuis, j'ai créé huit titres pour défendre diverses causes.

**R.: Et le dernier-né s'appelle «Ricochets»...**

J.-L. S.: Celui-ci a plusieurs pères: c'est une œuvre collective.

**R.: Aurait-il pu voir le jour sans une forte implication de votre part ?**

J.-L. S.: La condition était peut-être nécessaire, mais certainement pas suffisante. Si, au lendemain de mon départ d'«Ozoir Magazine», des habitants ne m'avaient marqué leur sympathie; si l'on ne m'avait pas remercié pour le travail accompli et posé la question: «maintenant, que comptez-vous faire?»; si quelques-uns n'avaient pas tout de suite mis la main à la pâte et au portemonnaie; si Michel Lis ne nous avait pas renouvelé sa confiance en acceptant la responsabilité de Directeur de publication... ce nouveau journal n'aurait probablement jamais existé.

**R.: Vous allez donc pouvoir prendre votre revanche...**

J.-L. S.: Revanche de quoi? Je fréquente les politiques depuis assez longtemps pour ne pas être surpris par ce qui est arrivé au lendemain de la dernière élection municipale. Seule la méthode m'a quelque peu étonné. En fait «Ricochets» a peut-être vu le jour à cause d'un pari idiot. Que se serait-il passé si un nouvel élu - dont j'ai déjà oublié le nom - ne s'était cru obligé de déclarer ironiquement en Conseil municipal: «Monsieur Soulié n'a qu'à créer son propre groupe de presse»? Eh bien voilà: «Pari tenu».



**R.: «Ricochets» est-il un outil mis à la disposition de tous ?**

J.-L. S.: Évidemment. Sans quoi quel intérêt? Nous n'avons ni les moyens ni l'ambition de faire «Le Parisien». Quel plaisir pouvons-nous donc tirer d'une pareille aventure si ce n'est de mettre un peu d'animation en ville? Il faudra pour cela du professionnalisme, de l'impertinence, de l'humour, de l'originalité dans le choix des sujets et la façon de les traiter. Il nous arrivera aussi d'ouvrir les portes de la maison afin que chacun écrive ce qu'il a envie d'écrire. Nous voulons «faire» ensemble; pas «nous opposer à».

**R.: Ne craignez-vous pas, cependant, d'être perçu comme un journal d'opposition ?**

J.-L. S.: La presse locale est une presse difficile car le village est petit: tout le monde connaît tout le monde. Vous vous montrez sympa à l'égard des décideurs? On vous soupçonne de compromission. Vous les asticotez un peu trop? On vous accuse de parti pris. Le problème d'Ozoir, aujourd'hui, ce n'est pas «Ricochets» mais la décision prise par la nouvelle équipe municipale de revenir au bulletin officiel afin de cadenciser l'information. La parole citoyenne étant provisoirement confisquée, «Ricochets» peut apparaître comme le lieu de reconquête d'un bien essentiel: la liberté d'expression. Ce rôle n'a rien de déshonorant ni a priori d'agressif.

**R.: Quelle est votre politique éditoriale par rapport aux élus passés, présents et à venir?**

Notre objectif est le même que du temps où je dirigeais «Ozoir Magazine»: créer des liens entre les habitants. C'est de cela que notre ville a grand besoin. Quant aux élus, ils ont bien entendu droit à la parole. A eux d'en faire bon usage...

**R.: Comment travaillez-vous avec l'équipe de bénévoles de «Ricochets» ?**

J.-L. S.: Le contenu rédactionnel est défini en comité de rédaction. A l'issue de cette rencontre qui dure environ trois heures, professionnels et amateurs (tous bénévoles comme le rédacteur en chef bien entendu) partent en reportage tandis que des photographes (eux aussi bénévoles) se

chargent de couvrir les événements locaux. Notre seul problème est de trouver une salle susceptible d'accueillir tout le monde. Alors nous transhumons: un jour dans une usine, un jour dans un établissement scolaire, un jour dans un lieu de culte. C'est très amusant. Il nous arrive même parfois de venir avec nos chaises...

**R.: Le projet «Ricochets» est-il viable?**

J.-L. S.: Compte tenu de la qualité des acteurs et de leur implication personnelle, je pense que ce journal a les moyens de conquérir un lectorat. Il va nous falloir encore deux ou trois numéros pour ajuster le tir, mais ensuite cela devrait être tout bon. Les mois à venir diront si j'ai fait preuve d'un optimisme excessif.

**R.: Quels sujets comptez-vous aborder dans les prochains numéros ?**

J.-L. S.: Prenant en compte les évolutions fortes de la société française, nous ne nous cantonnons pas aux limites strictes de la ville puisque la grande affaire des années à venir sera l'intercommunalité. Sécurité, logement, urbanisme, emploi, culture, environnement, action sociale... tout cela s'inscrit de plus en plus dans un cadre large: communautés de communes, canton, département, région... Nous donnerons donc la parole à des techniciens qui exercent une activité en liaison directe avec la vie locale et régionale.

**R.: Et pour ce qui est purement municipal ?**

J.-L. S.: Les interrogations sont nombreuses puisque la nouvelle équipe n'a pas encore dévoilé ses projets. Mais ça vient. J'ai ainsi découvert, lors du dernier conseil municipal, que la ville allait faire jouer son droit de préemption sur le terrain et les bâtiments «Diversey» dans la zone industrielle. Coût de l'opération: environ 4 millions de francs avec la perte définitive de tout espoir de taxe professionnelle sur ce site...

**R.: L'opération semble intéressante car le prix de vente du terrain est inférieur de moitié à ce qui se pratique d'habitude.**

J.-L. S.: Pour une équipe qui disait les finances de la ville «à plat», faire un tel sacrifice ne peut être justifié que par de sérieuses raisons. Or, de l'aveu même de nos élus (je les cite de mémoire): «La municipalité n'a aucun projet. Elle achète pour se protéger d'éventuelles nuisances et parce qu'il y a urgence». Pourquoi pas: mais à l'évidence rares étaient les conseillers présents ayant étudié le dossier. Le sujet méritait un autre traitement. Cela n'a pas empêché le Conseil de l'adopter à l'unanimité (la moitié de la liste «Unis pour Agir» étant aux abonnés absents...).

Ce choix est-il le bon? Peut-être, peut-être pas. Sur ce sujet comme sur d'autres, nous allons enquêter de manière à jouer notre rôle qui consiste à donner les éléments nécessaires au lecteur afin qu'il se forge une opinion personnelle.

Quant à moi, j'ai fait un rêve: Ozoir n'était plus la ville des rumeurs abracadabrantesques...

**Propos recueillis par ALEXANDRE RUMEL**

## Abonnez-vous à Ricochets

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs, qui est la seule garantie de son indépendance. Le montant de l'abonnement (dix numéros) est fixé à 130 F (20 euros). Abonnez-vous vite, en incitez vos amis à en faire autant.

NOM: ..... Prénom: ..... Tel.: .....

Adresse: .....

Je prends ..... abonnements de 10 numéros à Ricochets (130 francs ou 20 euros). Je me chargerai de les distribuer moi-même aux bénéficiaires.

Je prends un abonnement de soutien: 150 francs et plus (soit 22, 9 euros).

Je joins un chèque de ..... francs à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date: ..... Signature: .....

Bulletin à découper, recopier ou photocopier avant de le retourner à l'Association «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière.

### Ricochets - n°2

Édité par l'association «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Tél : 01.64.40.39.38.

Président Claude Le Bihan.

N° 2 - septembre 2001.

Dépot légal: septembre 2001.

Prix de vente à partir d'octobre: 13 francs le numéro (ou 2 euros).

Abonnement pour 10 n°: 130 F (20 euros).

Directeur de publication: Michel Lis.

Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.

Numéro ISSN en cours.

Numéro Commission paritaire en cours.

Impression: Imprimerie spéciale «Ricochets».

Pour tout renseignement: 01.64.40.39.38.

**ADIEU À UN AMI**

Un ami nous a quittés le 23 juillet dernier: Jean-Pierre Ferrière. Sa silhouette élégante, son sourire empreint de gentillesse, sa légendaire générosité manquent beaucoup à tous ceux qui avaient la chance de le connaître. Perte terriblement cruelle pour son épouse et ses enfants, très unis aussi bien pour les joies familiales (et la force d'âme devant une longue et implacable maladie) que dans le travail. Arrivé à Ozoir en 1946, l'esprit d'entreprise de Jean-Pierre Ferrière lui avait permis de développer, embellir, agrandir le *Pavillon Bleu*, hôtel restaurant dont la réputation dépasse largement les frontières locales. Depuis plusieurs années déjà son fils Christophe est installé aux fourneaux, avec un talent reconnu

en 2000 par le prix du concours annuel des cuisines régionales organisé par les *Logis de France*. Sa sœur Christine assure la commercialisation de l'entreprise, tandis que leur maman, gracieuse et vive, accueille les clients comme des amis attendus et fêtés. Avec cran et courage, malgré le grand vide qui les accable, ils ont tous les trois repris leur poste dès la fin août. Ils nous ont chargés de remercier encore une fois tous ceux et celles, très nombreux, qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de ce deuil.

RICOCHETS

**DICOZOIR DEUXIÈME**

Inspirés par les fameux *Dicos d'Or* de Bernard Pivot, les *Dicozoir* se sont déroulés en novembre 2000 dans la

salle Beaudélet. Organisés par l'association «*Ozoir Information*», ils ont connu un grand succès et les participants ont réclamé «une suite».

Voilà pourquoi les organisateurs, regroupés au sein de l'association «*Paroles d'Ozoir*» récidivent le samedi 10 novembre au lycée Lino Ventura. Comme l'an passé, la dictée sera mise au point par madame Christiane Bachelier, dico d'Or 1999. Trois catégories d'âge pourront participer: 13-15 ans, 15-18 ans, adultes. Pour chaque catégorie trois trophées (or, argent et bronze) seront décernés. L'édition 2001 regroupera tous les inscrits sans épreuves qualificatives.

Si vous voulez vous inscrire à la dictée d'Ozoir, comme correcteur ou comme participant, écri-

vez à: Association «*Paroles d'Ozoir*» 6, rue Jules Renard 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Participation au moment de l'ins-

cription: 30 francs par candidat. Gratuit pour les membres de «*Paroles d'Ozoir*».

**Samedi 10 novembre: deuxième DicOzoir au lycée Lino Ventura**



**les DicOzoir**  
Épreuves amicales d'Orthographe

**Bulletin d'inscription**

NOM: ----- Prénom: -----  
 Âge: ----- Tel: -----  
 Adresse: -----

■ Je souhaite participer aux DicOzoir 2001 et verse 30 francs d'inscription à «*Paroles d'Ozoir*».  
 ■ Je suis membre de «*Paroles d'Ozoir*».

Bulletin à retourner à «*Paroles d'Ozoir*» (la dictée) - 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière.



**haro sur la voiture...**

(suite de la première page)

non plus sur deux mais sur quatre voies. Un chantier colossal, certes, mais qui ne coûterait pas plus cher que le passage sous la Marne, toujours à Nogent, de l'A 86. «*C'est une question de choix*», affirme-t-on à la Région. «*Nous savons aujourd'hui que la politique du «tout voiture» est révolue parce qu'en la poursuivant nous irions dans le mur. Les taux de pollution constatés cet été dans la capitale et ses environs sont là pour nous le rappeler*».

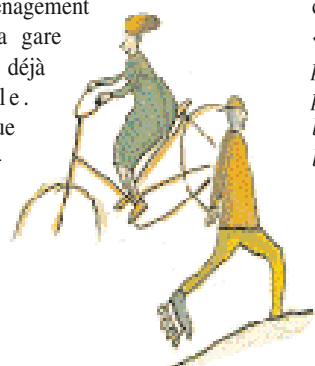
La construction de chaque lotissement entraînant l'arrivée de nouveaux véhicules, on est en droit de se poser une question: n'y a-t-il pas contradiction entre la volonté affichée de lutter contre le transport individuel et la poursuite du développement de la région parisienne? «*Il est clair qu'une véritable politique d'urbanisme doit permettre, à long terme, de mieux coordonner la localisation de l'habitat, des équipements et des activités avec l'offre de transport*», peut-on lire dans le rapport officiel du P.D.U. Île-de-France publié en décembre 2000. «*L'une des orientations proposées, consiste à intégrer progressivement un volet*

«*déplacements*» lors de l'élaboration ou de la révision des documents d'urbanisme». De même est-il prévu de mettre davantage en cohérence la localisation des projets d'aménagement (commerces, industries ou résidences) avec leurs dessertes.

**la fin d'un monopole**

Adoptée en 1996, la loi sur l'air est à l'origine de tout ce remue-ménages. Elle stipule que les modes de déplacement «doux» doivent être privilégiés dans les quartiers. Ce volet, intégré dans le P.D.U., va entraîner une révision de l'approche des voiries locales. Les villes devront désormais, la loi les y obligeant, prendre en compte tous les usagers de l'espace public et non plus les seuls automobilistes. Pour que piétons et cyclistes puissent circuler sans danger, des carrefours seront modifiés; des pistes cyclables et chemins piétonniers aménagés; des chaussées réduites ou élargies en fonction des nouvelles nécessités...

A Ozoir, le réaménagement du secteur de la gare semble d'ores et déjà incontournable. D'abord parce que la capacité d'accueil des véhicules est dépassée, ensuite parce que l'arrivée



d'EOLE - prévue pour 2003 - va drainer vers notre station SNCF un flot nouveau de véhicules venus de communes voisines non desservies par le train.

Les mesures prises ne devant pas nuire à la région Île-de-France dans la compétition économique qui l'oppose aux autres grandes métropoles européennes, les principes permettant les déplacements de personnes, les transports de marchandises, la circulation et le stationnement ont été définis avec précision. Une approche globale des problèmes est désormais de règle. «*C'en est fini des aménagements au coup par coup. De l'Etat jusqu'à la plus petite de nos communes, la coordination devient le maître mot en matière de transports comme elle l'est pour les schémas d'aménagement et d'urbanisme*», affirme-t-on au SIEP. Ce syndicat qui regroupe huit communes va servir de support au comité local intercommunal chargé de définir les priorités pour les déplacements dans notre secteur.

«*Le P.D.U. n'a de sens que si ses ambitions sont partagées par tous. Son succès repose donc sur la participation des collectivités publiques et sur l'adhésion du monde économique et de la population*», lit-on encore dans le document officiel. Une adhésion désormais acquise dans les sphères dirigeantes. Reste à conquérir les automobilistes et les élus locaux pour lesquels un conducteur est avant tout un électeur...

JEAN-PAUL RABUCHON

la poésie

En 1960, mon frère Alain (il fréquentait déjà le monde du spectacle) fit lire quelques-uns de mes poèmes aux organisateurs des soirées poétiques de l'Académie Raymond Duncan, rue de Seine à Paris, ainsi qu'au Théâtre de Poche de Montparnasse. Des comédiens très connus décidèrent de lire mes œuvres sous le parrainage de Paul Fort, le prince des poètes ayant accepté de soutenir l'inconnu que j'étais. Je dormis peu au cours des semaines précédant l'événement... Le jour dit, fatigué, paniqué, je tournais en rond dans la ravissante salle parisienne encore vide où devait se tenir le spectacle quand mon regard fut attiré par un vieux bonhomme en bottes de caoutchouc, aux vêtements chiffonnés, coiffé d'un horrible béret basque. Outré qu'un clochard du boulevard Montparnasse vienne, par sa présence, perturber une cérémonie aussi importante pour moi, je m'apprêtais à reconduire vers la sortie l'incongru personnage quand l'organisateur de la soirée, le saluant avec vénération, me coupa dans mon élan: «*Approchez, cher ami, que je vous présente monsieur Paul Fort*».

Depuis ce jour, j'attache beaucoup plus d'importance au contenu qu'au contenant.

que mon ami le cycliste inconnu et souriant nous incitait, par ses signaux poétiques, à un minimum de convivialité. Je profite de ces quelques lignes pour lui rendre ses saluts.

Si j'ai pris le temps de conter ces deux anecdotes, c'est pour rappeler que les poètes ne sont pas de gentils géniteurs de guimauve et de fleurs bleues. Il faut prendre très au sérieux les signaux forts qu'ils nous lancent. «*Si tous les gars du monde voulaient se donner la main*» écrivit un jour Paul Fort qui ne pensait pas alors signer les paroles d'une chanson pour les petits enfants. Dans le prochain «*Ricochets*», je serai en mesure de donner le thème choisi par mes amis fondateurs du *Printemps de la Poésie* qui devrait se dérouler durant la troisième semaine de mars 2002. Certains adolescents aujourd'hui adultes, ayant fréquenté les «*Petits échiquiers d'Ozoir*» dans les années 70, m'ont assuré de leur concours. Nous allons reconstituer un groupe et organiserons des rencontres au long de l'année. Je suis ravi que la nouvelle municipalité ait l'inten-



Ozoir, au mois d'août, c'est le désert. Pourtant, cette année, j'ai croisé à plusieurs reprises, un étonnant cycliste à la barbe fleurie. La première fois qu'il m'a dit bonjour en souriant, j'ai pensé qu'il se trompait de personne. La seconde fois, je n'étais pas seul à l'arrêt du bus et j'ai vu passer dans le regard de mes voisins ce doute qui m'avait saisi quelques jours plus tôt. La dernière fois, je sirotais un verre de fraîcheur à la terrasse de «*La Belle époque*». Mon cycliste à la barbe fleurie, toujours souriant, m'a salué ainsi que le cafetier, surpris par un comportement aussi bizarre. J'ai d'abord pensé qu'il avait un petit vélo dans la tête, son étrange apparence me permettant de le classer dans la catégorie des «gentils poètes». Et puis j'ai repensé à l'incident Paul Fort, à mon incapacité d'alors à reconnaître ce qu'il y a de positif chez un être complètement décalé. Aujourd'hui, je suis certain

tion de pérenniser le concours de poésie créé par le regretté Daniel Choquet, ancien adjoint à la culture de Jacques Loyer et je souhaite que le *Printemps de la Poésie*, que je représente en tant que partenaire, puisse apporter son appui à cette manifestation locale.

CLAUDE LE BIHAN

Les ateliers poésie animés par Claude Le Bihan se tiendront à partir de janvier. Les personnes intéressées peuvent dès maintenant écrire ou téléphoner aux heures ouvrables au journal (01.64.40.39.38.).

La rentrée cinématographique s'annonce copieuse et talentueuse. En avant première, délaissant la déferlante américaine, Claude Le Bihan propose aux lecteurs de «Ricochets», sa sélection coup de cœur à travers le cinéma d'auteur, principalement français. Sorties cet automne à Ozoir-la-Ferrière, Roissy... ou plus loin.



«Comment j'ai tué mon père» (Sortie le 19 septembre)  
De Anne Fontaine, avec Michel Bouquet, Charles Berling, Natacha Regnier, Stéphane Guillon...  
Jean-Luc, médecin à qui tout réussit, pense avoir oublié son père. Son père qui les a abandonnés, vingt ans plus tôt, lui et son frère. Quelle superbe partie entre quatre personnages qui feront probablement les beaux jours de la prochaine cérémonie des Césars. Ils sont époustouflants. C'est l'intronisation dans la cour des grands pour Berling et un retour magnifique pour Michel Bouquet. Merci Anne Fontaine.

## cinéma

«Eden» (Sortie le 29 août)  
Eden, du réalisateur Israélien Amos Gitai, écrit avec Arthur Miller, raconte l'implantation des colons juifs en Palestine en 1940. Dès cette époque, l'incompréhension entre les communautés juive et arabe est totale. Pour Amos Gitai, la trame de la tragédie qui oppose aujourd'hui Israël aux palestiniens est déjà installée. Comme dans tous ses films, l'amour est une valeur



«Je rentre à la maison» (Sortie le 12 septembre)  
Dans ce beau film de Manoel de Oliveira, Michel Piccoli joue avec émotion et retenue un comédien de théâtre. Son talent et sa longue carrière lui ont valu les plus grands rôles. Une tragédie familiale stoppe brutalement cette passion du théâtre, les propositions séduisantes se multiplient et pourtant... Un Piccoli remarquable: comme d'habitude.

«No man's land» (A partir du 19 septembre)  
de Danis Tanovic. Prix du scénario à Cannes.  
Au cœur de la guerre en Bosnie, en 1993, Ciki et Nino, un bosniaque et un serbe, sont isolés entre les lignes de front dans un «no man's land». Un casque bleu français, contre les ordres de ses supérieurs, s'organise pour les aider. Les médias découvrent par hasard cet incident qui se transforme en un show médiatique hallucinant. Le pittoresque représentant de l'ONU symbolise la grande impuissance du «Machin». A voir absolument. Pour une fois qu'un soldat français n'est pas traîné dans la boue, profitez-en. Il est peut-être aujourd'hui en Macédoine.



«Chaos» (Sortie le 26 septembre)  
Un film de Coline Serreau, la réalisatrice inspirée de Trois hommes et un couffin... Un couple bourgeois et conventionnel (Vincent Lindon et Catherine Frot) adopte une jeune fille (Rachida Brakni) en grande difficulté. Avec elle, la tempête bouleverse le couple. Coline Serreau a un compte à régler avec les mecs...



«La chambre des officiers» (Sortie le 26 septembre)  
Un film de François Dupeyron. Avec Denis Podalydes, Eric Caravaca, Sabine Azema, André Dussollier, Grégori Derangère.  
Dans les premiers jours d'août 1914, Adrien, jeune et séduisant lieutenant, part à cheval en reconnaissance. Un obus éclate... La guerre, c'est au Val de Grâce qu'il la passe, dans la chambre des Officiers. Sélection officielle au festival de Cannes, François Dupeyron, servi par une distribution prestigieuse, raconte une tranche de vie brisée qui se reconstruit. Admirable.



## Autres sorties attendues

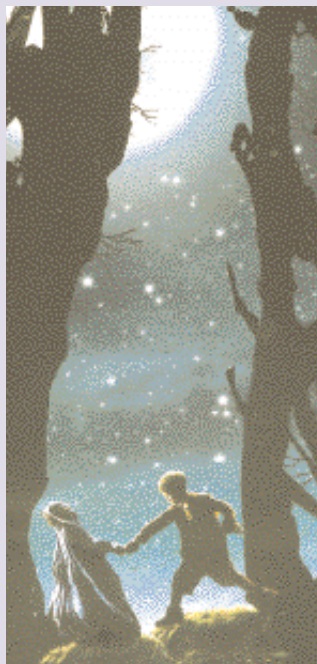
«Va savoir» (Sortie le 10 octobre)  
De Jacques Rivette avec Jeanne Balibar, Serge Castellitto, Marianne Basler...  
Une troupe italienne de théâtre s'installe à Paris pour une série de représentations. Pirandello et Goldoni naviguent entre passions théâtrales et passions amoureuses. Amoureux du théâtre, à vos marques.

«Le Petit Poucet» (Sortie le 17 octobre)  
Réalisé par Olivier Dahan avec Roxanne Bohringer, Pierre Berriau, Elodie Bouchez, Dominique Hulien. Le conte de Perrault revisité. Poucet mangera-t-il le grand méchant ogre? Sauvera-t-il sa famille menacée par la famine et la guerre civile? Epousera-t-il une des filles de l'ogre? Pour avoir délicieusement peur en famille dans un décor terrifiant.

«C'est la vie» (Sortie le 7 novembre)  
Un film de Jean-Pierre Améris. Dimitri (J. Dutronc), rencontre Suzanne (S. Bonnaire) dans «La Maison». Deux comédiens formidables dans une rencontre terriblement incontournable. Cette histoire nous concerne tous. A voir absolument.

«Le vélo de Guislain Lambert» (Sortie prévue en novembre)  
Un film de Philippe Harel avec José Garcin, Daniel Ceccaldi et Benoît Poelvoorde. En 1970, la petite reine, Merckx et les autres. Pour les passionnés de cyclisme et de cinéma qui ont envie de bien rire...

«Le peuple migrateur» (Sortie prévue début décembre)  
Le grand rendez-vous cinématographique devrait se situer le 12 décembre avec le film de Jacques Perrin: «Le peuple migrateur». Fabuleux voyage à travers le monde porté par les ailes des oiseaux migrateurs. Jacques Perrin, producteur inspiré du «Peuple des singes», de «Microcosmos» et d'«Himalaya» va nous faire planer au milieu de myriades d'oiseaux au dessus de New-York, des steppes de l'Asie centrale ou des îles Malouines. Un hors série de Télérama sera consacré à cette extraordinaire aventure.



La plupart de ces films seront sans doute programmés au cinéma Pierre Brasseur. La salle est confortable, la qualité de projection impeccable, le parking gratuit à quelques minutes de votre domicile. Profitez-en... Chaque mercredi vous trouverez dans l'édition nationale de Télérama tout ce qui concerne le cinéma. Jean-Claude Loiseau, rédacteur en chef du cahier cinéma, et l'ensemble de sa rédaction, vous proposent les nouveaux films avec la passion et la subjectivité indispensables. Dans «Sortir», l'édition parisienne de Télérama, vous consulterez toutes les informations pratiques concernant le cinéma Pierre Brasseur.

# sortir

## musique

### Jazz et Blues

23 et 24 Novembre Gymnase Anquetil

#### Trio Esperança

Le 23 novembre. Figures emblématiques de la colonie brésilienne de Paris, elles illuminent les nuits de la capitale en s'adonnant à l'art difficile du chant *a capella*. Elles swinguent sur les mélodies intemporelles des grands maîtres de la musique brésilienne.



Première partie, autour de Klaus Blasquist  
Cet ancien chanteur de Magma, groupe mythique des années 70, s'entoure de musiciens pour interpréter un répertoire tout de groove vêtu.

#### Jean-Jacques Milteau

Parrain du premier festival organisé par G. Daguet, en 1996, J.-J. Milteau sera de nouveau à Ozoir le 24 novembre. Il a, depuis lors, accompli un parcours sans fautes: trois albums, des concerts dans le monde entier, un Olympia mémorable... Non content d'être le principal représentant du Blues français, il se remet en question cette année avec un album enregistré aux Etats-Unis, et, dès la rentrée, une nouvelle formule de concerts en compagnie des musiciens de Didier Lockwood. Un subtil mélange que nous découvrirons.



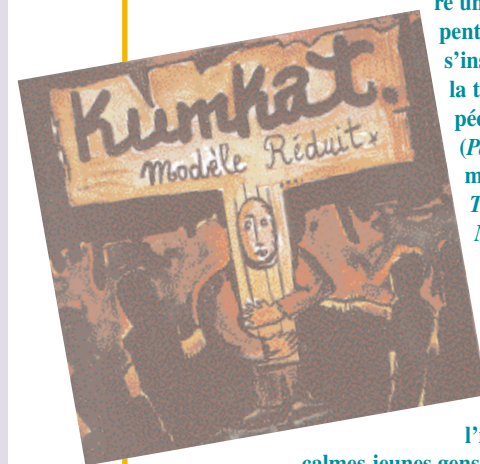
Première partie, rencontre avec une chanteuse de Jazz: Laurence Allison

Les 21 et 22 novembre, en marge du festival: Jean-Marie Ecay, Thierry Eliez...

Renseignements et réservations: «Talents d'Ozoir»: 01.60.02.94.95.

### Kumkat

Lorsque les musiciens du groupe Kumkat s'étaient produits à la fête de la musique en 1999, leur répertoire était emprunté çà et là au gré de leurs admirations. Aujourd'hui, ces travailleurs passionnés sortent un album «Modèle réduit», tout entier de leur composition. Si les paroles manquent encore un peu de charpente, la mélodie s'inscrit bien dans la tradition européenne actuelle (Paolo Conte mais aussi les Têtes Raïdes ou Noir Désir), plus musicale que n'était la chanson réaliste d'antan. Du rock sans violence, à l'image de ces calmes jeunes gens qui concilient poursuite des études et plaisir de composer ensemble.  
On peut se procurer «Modèle réduit», pour 80 francs, en téléphonant au 01.60.02.59.55 ou sur Internet: [www.chez.com/kumkat](http://www.chez.com/kumkat)



## Bel canto

« Si vous voulez ma belle, combler votre désir... ». C'est sur ce texte de la chanson d'Ozoir, qu'est née, en 1999, la chorale du club des anciens. Il a suffi à Claude Verclytte de fredonner quelques-uns des vers d'Adolphe Vesoul, pour que germe l'idée de créer *Chantozoir*, une chorale qui fait revivre de vieux airs et des chansons consacrées à notre commune. Après des débuts difficiles, le groupe s'est structuré: il compte aujourd'hui environ vingt-cinq chanteurs, un harmoniciste et une pianiste. Lors des répétitions, le vendredi, à la perspective de chanter ensemble durant deux heures, l'euphorie s'empare des acteurs, de sorte que l'atmosphère est très... bon enfant. Les blagues fusent, les dames remettent les messieurs à leur place... mais le chef de chœur veille à ce que la répétition en reste une. On procède donc à l'écoute d'un nouveau morceau avant de distribuer les textes pour un premier essai, aussitôt enregistré. C'est l'occasion de repérer les défauts de chacun, mais aussi d'effectuer quelques changements de tonalité et de tempo.

Le répertoire comporte les plus beaux fleurons de la chanson française: *L'Auberge du cheval blanc*, *Le plus beau tango du monde*, *Le temps du muguet*, *C'est magnifique*, et, bien sûr, *Dans les bois d'Ozoir-la-Ferrière* de Roger Pierre. Les concerts donnés par *Chantozoir* sont repris en chœur par le public qui, évidemment, connaît toutes ces chansons sur le bout des lèvres. Lors



## «Chantozoir» ou la chorale du troisième âge



de chaque concert, les deux musiciens sont très sollicités, mais bénéficient chacun de leur moment de gloire: Daniel est capable d'un splendide Ave Maria à l'harmonica et Monique, très bonne technicienne etoureuse de Jazz, interprète un medley de grands airs américains. On a pu ainsi entendre le club des anciens à la résidence des personnes âgées, sur le podium de la fête de la ville, à la brocante des Margotins en septembre. On les retrouvera, lors du 11 novembre avec les anciens combattants. Calendrier chargé, mais *Chantozoir* ne demande que ça.

GÉRALD DAGUET

## Gelée de mûres

Les mûres, il y en a beaucoup cette année, énormément, même. Mais n'allez pas les cueillir au bord des routes ou des parkings. Ne les prenez pas non plus là où les bûcherons travaillent: avant de sortir les grosses grumes de chêne, ils les traitent et c'est toxique. Il faut aller loin, au delà de Pontcarré, vers Villeneuve-Saint-Denis, c'est beau, c'est calme. J'ai vu deux biches, très fières, à cinquante mètres; elles ont flairé, un peu remué la queue puis sont parties tranquillement chercher des glands. J'ai ramassé deux kilos cinq cents de belles mûres en deux heures et demi.

Rentrée chez vous, lavez bien les fruits (dans une passoire, sous un filet d'eau, pas en bassine), puis passez-les au moulin à légumes petite grille... Vous n'avez pas de moulin? Comment écrasez-vous vos purées de pommes de terre, alors? Pas au mixer, tout de même, ça fait de la colle! Cherchez dans les brocantes, ça vaut trois sous, ou même dans les grandes surfaces.

Mesurez le jus obtenu. Il vous faudra sept cent cinquante grammes de sucre cristallisé pour un litre de jus. Cuisez le jus cinq minutes, puis versez le sucre en pluie, remuez bien pour éviter les grumeaux. Faites cuire cinq à sept minutes jusqu'à ce que vous sentiez que ça épaissit. Si vous insistez, la gelée serait liquide car trop de cuisson détruit la pectine. C'est prêt, mettez aussitôt en pots (vous les aurez préalablement lavés et laissés sécher sans les essuyer) fermez et retournez les pots « à boucheton » c'est à dire tête en bas.



## Marmelade de pétales de roses

Si vous n'avez pas inondé votre jardin de produits chimiques divers et variés, vous pouvez rivaliser avec la précieuse spécialité de Provins.

Cueillez vos roses les plus odorantes avant qu'elles ne soient fanées. Effeuillez-les, puis lavez les pétales si vous ne souhaitez pas en faire un pot-au-feu d'insectes. Pour un égouttoir bien tassé de pétales lavés, ajoutez un kilo de sucre et un litre d'eau. Laissez cuire une demi-heure. Mixez. Faites cuire un quart d'heure. Le tour est joué. Vous avez une marmelade raffinée et pas ordinaire. Voilà, je ne peux pas vous donner plus de détails. le reste est dans le tour de main.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARIE-GAËLLE

# la vie associative

## SOLEIL

«Bouh! Qu'est-ce que c'est salé», s'est écrié à Oustreham un petit Ozoirien qui n'avait jamais vu — ni bu — la mer jusqu'à ce 23 août. Ce jour là, il participait, avec quelques cinq mille garçons et filles de son âge, à la sortie annuelle du Secours Populaire intitulée Journée des oubliés des vacances. Cette initiative déjà ancienne sur le plan national, prenait vie pour la première fois cet été à Ozoir. «Nous avons décidé d'emmener douze enfants parmi ceux qui n'avaient pas la possibilité



de partir en vacances, explique l'animateur de l'antenne locale. Nous aurions pu faire plus si nous avions su, mais beaucoup de familles se sont signalées un peu trop tardivement et nous n'étions pas organisés pour un plus grand nombre.» Cette «première» a permis de nombreux contacts avec les organismes sociaux, certains établissements scolaires et les bénévoles motivés. Pédagogie engagée oblige, on ne s'est pas contenté de laisser batifoler les enfants sur la plage ensoleillée. Le matin, ils ont eu droit à une visite du Mémorial de Caen dédié au Débarquement. C. L.

L'antenne Ozoirienne du Secours Populaire bénéficie d'un local à la ferme du Presbytère (anciens locaux du Conservatoire de Musique). Des projets de solidarité sont en cours de montage, tel le Père Noël Vert. Une journée «Portes ouvertes» est prévue pour le 6 octobre, de 12 h à 14 h. Rens. au 01.60.02.75.24.

## CONVIVIALITÉ AU CLUB DES CADETS

Cette année encore, le gala de danse Modern Jazz du Club des Cadets a dû s'expatrier à Brie-Comte-Robert, faute de salle de spectacle à Ozoir. Les papas, dont c'était la fête ce dimanche-là, se sont tout de même déplacés en famille et ont apprécié le strass et les paillettes. La danse n'est que l'une des activités du Club des Cadets (qui fonctionnent depuis 1972). Claudine Sarrazin, présidente de l'association définit ainsi le Centre de loisirs: «Trois animateurs s'occupent, le mercredi et durant les vacances, d'enfants pas toujours aptes à s'intégrer d'emblée dans les centres classiques.» Pour l'activité d'aide aux devoirs des animateurs et des bénévoles accueillent tout au long de l'année une quarantaine d'enfants et leur apportent le soutien que, pour diverses raisons, ils ne peuvent trouver chez eux. Le Club des Cadets (association 1901) fonctionne avec des subventions



mairie, Région, CAF) et le budget permet parfois quelques sorties. L'ensemble bénéficie de l'expérience de la directrice, Patricia Sadj, pour qui l'objectif est de ne pas perdre de vue est «la convivialité, le partage, l'entraide. Cet état d'esprit auprès des enfants est aussi celui des animateurs entre eux: notre travail n'est pas tous les jours simple, un soutien mutuel, un échange d'idées sont indispensables.»

CHRISTIANE LAURENT

## infos

### SCOUTS

Les scouts d'Ozoir recherchent des chefs et cheftaines (mini 17 ans) pour encadrer les jeunes de 8 à 21 ans. Rens.: 01.64.07.25.82.

### LES MARGOTINS

organisent leur fête vide-grenier dimanche 30 septembre. Renseignements au centre: 01.64.40.45.54.

### MONSTRES

- La Brèche, Belle-Croix, Armainvilliers, Zone industrielle: le quatrième lundi du mois, soit les: 24 septembre, 22 octobre, 26 novembre et 24 décembre.
- Notre-Dame, Clos de la Vigne, Les Pins, Vieux village, La Doutre, Anne Frank, Poirier: le quatrième mardi du mois, soit les: 25 septembre, 23 octobre, 27 novembre et 25 décembre.
- La Gare et l'Archevêché: le quatrième mercredi du mois, soit les: 26 septembre, 24 octobre, 28 novembre et 26 décembre.

### KANGOUROU

Un camion stationne en ville quatre fois par mois pour la collecte des produits toxiques ou dangereux. Confiez-lui les vôtres (médicaments, aérosols, huiles, batteries, colles, détergents, diluants, désherbants, eau de javel, laques, insecticides, piles, néons, peintures, radios, trichlo, vernis, produits de WC, xylophènes... Information: N° Vert 0800 34 32 30 (appel gratuit).

- Le Club des Cadets des Margotins recrute en C.D.I. des animateurs pour le soutien scolaire. Travail tous les jours d'école de 16h30 à 18h30. Niveau bac. Rémunération selon convention socioculturelle de l'animation. Envoyer CV à Patricia Sadj, les Margotins, 93 av du Gal Leclerc, 77330 Ozoir-la-Ferrière.

- Les Margotins ont aussi besoin de bénévoles pour l'alphabétisation. S'adresser au 01.64.40.45.54.

### HORA

L'ensemble folklorique Hora cherche des musiciens, des danseurs et des danseuses. Contact: 01.60.02.62.46.

### ALPHABET

Alpha-soir, association qui s'adonne à l'alphabétisation, cherche des lieux pour y donner ses cours. Elle cherche également des personnes relais afin d'informer ceux qui ne lisent pas de l'existence de ses cours.

### CHORUS-LIFE

Les cours de chant de cette association sont dispensés le samedi de 17h à 19h à l'école Belle Croix. Inscriptions au 06.62.41.80.81.

### CHOUCROUTE

Le Syndicat d'Initiative organise sa fête de la bière le 6 octobre à partir de 20h au gymnase Besson. Inscriptions: 01.64.40.10.20.

### LIONS

Le Lions-club organise un bal le 1<sup>er</sup> décembre ferme d'Ayau à Roissy-en-B.

### COLLECTION

Salon des collectionneurs le 18 novembre au gymnase Besson.

### IRIS OZOIR

Organise son 9<sup>e</sup> salon, du 20 au 28 octobre, au gymnase Besson. Invités d'honneur: Mad Jarova (peinture) et Nadine Debay (sculpture). Les ateliers fonctionneront à partir du 1<sup>er</sup> octobre (18 cours). Renseignements: 01.60.02.14.73.

### ANTILLES

L'association DOM Ozoir organise son assemblée générale (ouverte à tous) le 13 octobre à 16h aux Margotins.

### THÉÂTRE

Les «Amis de la scène» cherchent des élèves adultes pour les cours du mercredi soir de 20h 30 à 22h 30. Coût (à partir de 18 ans): 330 F pour l'année.

### KERMESSE

La «Résidence du Parc», 6, avenue du général de Gaulle, organise une très belle kermesse le 22 septembre. Rens.: 01.64.40.11.44.

### COUTURE

Les «Doigts de fée» organisent des cours de coupe et couture les lundis a.m. et mardis mat et a.m. Renseignements: 01.64.40.45.54.

# Démocratie mon amour...

(suite de la première page)

Mabileau\* s'interroge sur «la monarchie municipale»: «Fondé sur une forte personnalisation du pouvoir (concentration de l'autorité et personnification du maire), le système municipal emprunte des mécanismes nobiliaires et l'apparence monarchique». Et de conclure: «Décidément, les Français ont toujours besoin d'un prince et ils y trouvent finalement leur compte».

Ce prince de rêve ne se recrute plus beaucoup, comme c'était le cas durant la première partie du XX<sup>e</sup> siècle, parmi les «notables», notaire, médecin, patron d'entreprise locale paternaliste, voire châtelain. Dans les 36.559 communes de France métropolitaine, les maires exercent des professions diverses depuis celle d'agriculteur (19,4%) jusqu'à un emploi salarié dans le privé (16,6%), en passant, entre autres, par l'enseignement (15,5%)\*. Les têtes de liste appartiennent désormais le plus souvent à ce qu'on appelle la classe moyenne et, plus que par leur respectabilité institutionnelle personnelle, elles sont portées par celle d'un groupe, association ou parti politique. Leur légitimité s'en trouve renforcée, protégée parfois jusqu'à la mauvaise foi (langue de bois) par le carré des fidèles, permettant quelques dérives autocratiques telle celle citée en exemple par Albert Mabileau: «Les subventions accordées aux associations s'apparentent quelque peu aux pensions attribuées par le monarque pour s'assurer de la fidélité de ses vassaux ou des bourgeois des villes». Oh! Pas possible! Enfin, puisque c'est un spécialiste qui le dit...

## jours trop courtes

Croissant, le plus fort pourcentage se recrute parmi les retraités (34,5%). C'est que le statut d'édile, quelle que soit la taille de la ville où on en jouit, demande une grande disponibilité. Pour recevoir les administrés, signer les permis de construire, guider l'action sociale, exercer l'autorité de police administrative, accompagner la vie associative, participer aux manifestations culturelles et sportives, visiter les écoles et les diverses installations municipales, écrire quelques discours... et en même temps diriger les services et orienter une politique financière, les journées sont courtes. Cadre supérieur ou travailleur indépendant, l' élu n'a pas la possibilité de profiter des «crédits d'heures» accordés par la loi de 1995: personne ne fera le travail à sa place en son absence. Quant à quitter son activité professionnelle complètement ou à temps partiel, c'est un choix drastique que peu peuvent se permettre étant donné l'incertitude sur un avenir politique qui n'est jamais assuré. Au bout de six ans, même si, blackboulé par les électeurs, il a la chance de retrouver son emploi, les techniques ont évolué, la clientèle a fui en des lieux à ses yeux plus sérieusement dirigés, ou que sais-je encore. La pérennité du magistrè-re, même dans les petites communes, n'est plus jamais assurée et la «prime au sortant» s'est révélée en 2001, pour de nombreuses villes, comme une gentille légende propre à faire rêver les petits enfants.

(à suivre)

ISABELLE MONIN

\* Professeur émérite de sciences politiques à l'université de Bordeaux, directeur de recherches au CERVI. In «La démocratie municipale», le Seuil, collection Pouvoirs.  
\*\* Sources: ministère de l'Intérieur. Chiffres de 1995.

# économie

# SAVEURS méditerranéennes

Une petite faim? Manque de temps? Manque d'argent? Besoin de convivialité? Le restaurant «Express Istanbul» répond à tous ces besoins: on y mange bien, pour pas cher, dans une ambiance agréable.

De la cuisine rapide, certes, mais c'est tout de même autre chose que chez Mac Mickey...

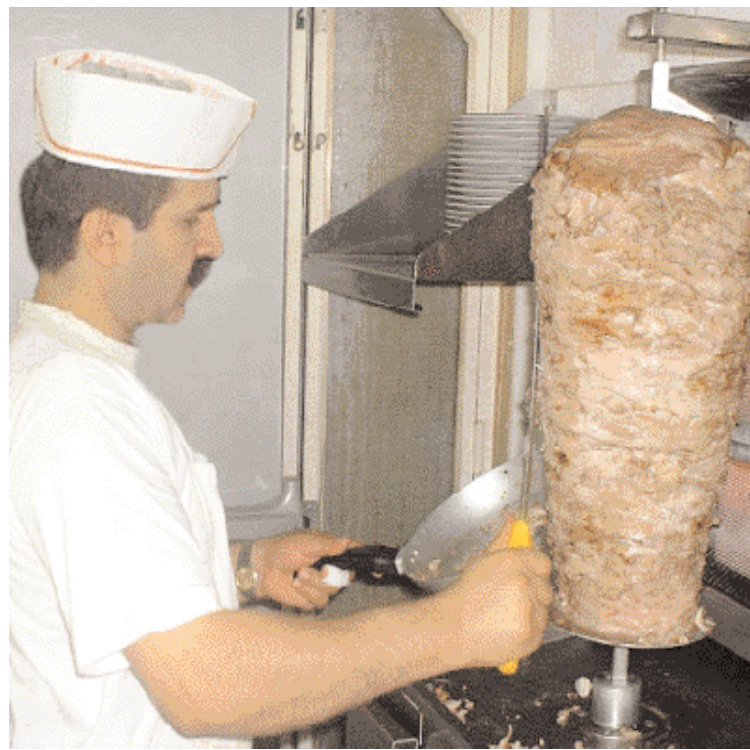
**D**oner kebab: «la viande qui tourne». C'est le nom donné, en Turquie et dans l'est méditerranéen, à cette manière particulière de cuire la chair de veau ou de mouton à l'aide d'une broche verticale en rotation sur elle-même. Importée en France à la fin des années soixante (avec l'arrivée des premiers restaurants «grecs»), elle est aujourd'hui passée dans nos mœurs et fait le régal d'une clientèle en recherche de plats savoureux à petits prix...

Un visage souriant qu'une moustache sombre tente en vain de rendre plus sévère, le calot blanc liseré de rouge naviguant sur le sommet du crâne, Dervis Toguz, patron cuisinier d'«Express Istanbul» (1) est occupé à préparer sa viande en s'aidant d'un grand couteau effilé. «Je la reçois de Metro (grossiste pour la restauration) en carcasses entières. Pas de problème de traçabilité: l'origine est indiquée. J'ai essayé plusieurs fournisseurs en ne retenant pas le moins cher mais celui dont la qualité de la viande m'a semblé supérieure aux autres».

Dix mois après l'ouverture, l'affaire marche bien: les jeunes et nombre d'employés de la zone industrielle ont déjà leurs habitudes. Rien d'étonnant à cela, les fondamentaux de la réussite sont respectés: hygiène garantie, accueil charmant, produits savoureux et une jolie salle décorée de chausses et guêtres turques en laine colorée.

## épices et fraîcheur

«Le matin, mon premier travail consiste à séparer les muscles des côtes et du gras. Je tiens à effectuer cette opération moi-même de manière à ne conserver que le meilleur, précise le patron. Après quoi je fais mariner avec du sel et des épices en provenance directe de Turquie».



Plus tard, les tranches de veau seront placées en rond autour de la broche, chaque couche maintenant la précédente. L'opération terminée, l'appareillage sera remis en position verticale sur le tourne-broche et la cuisson lancée peu de temps avant l'arrivée prévue de la clientèle. Un gage de fraîcheur.

Outre le doner kebab, «Express Istanbul» propose des brochettes d'agneau, de poulet ou de viande hachée de bœuf, très goûteuses, accompagnées elles aussi de frites, de verdure ou de blé. Les clients très pressés se font servir la viande dans de petits pains chauds préparés chaque jour par la maison. Un délice... Pour ceux que la viande intéresse

La viande de veau du doner kebab est tranchée en fines lamelles. A table, elle servie croustillante, accompagnée de frites, de blé ou de salade. On peut aussi la déguster dans du pain chaud maison et obtenir un délicieux sandwich...

modérément, le restaurant propose de copieuses assiettes à base de fromage de chèvre, de tarama maison, de homos (purée de pois chiches aromatisée) et de salades rafraîchissantes. «Nous n'avons pas l'ambition de concurrencer les plus grandes tables ozoïriennes, admet monsieur Toguz. Nous nous adressons à une clientèle souvent pressée et qui ne souhaite pas dépenser beaucoup plus qu'une trentaine de francs. Mais rien n'interdit à un repas «modeste» d'être sain et bon au goût». Un point de vue partagé par Leyla, l'épouse de Dervis, qui exerce le métier d'infirmière et s'occupe de leurs deux enfants.

JOËLLE DEMARTIS

(1) «Express Istanbul», 14<sup>ter</sup>, avenue du général Leclerc (l'entrée donne sur la place Genia et Jean Gemähling). Ouvert du lundi au samedi de 11h 30 à 21 h sans interruption. Tel.: 01.64.40.27.63.

## C'est la vie

### Limite

«La démocratie a ses limites, nous ferons ce que nous voudrons». Ces fortes paroles proférées en Conseil municipal méritaient d'être illustrées. A quels types de limites son auteur faisait-il en effet allusion? Essai d'éclaircissement.

«Paroles d'Ozair», association qui édite «Ricochets», demande à bénéficier d'un stand pour la journée des associations du 8 septembre. «Pas de places disponibles dans les gymnases» lui

écrit le maire. On voit sur cette photo prise le jour de la manifestation qu'en effet, la place manquait... C'est miracle si le jeune adepte du roller n'a pas flôlé



un visiteur. Il l'aurait très certainement effleuré si nos responsables n'avaient pas eu la sagesse d'interdire d'entrée certaines associations. C'était la limite «Fait du Prince».

### Limite (suite)

«Ricochets» demande en mairie le calendrier des manifestations locales afin de le publier. Réponse: «Nous avons reçu l'ordre de ne vous donner aucune information». C'était la limite «Boycott».



### Avis

Six mois après les élections, le local de campagne de l'équipe municipale sortante n'a toujours pas trouvé preneur. Le propriétaire envisagerait un viager. Jusqu'en 2007.

## point de vue

# Le paradoxe seine-et-marnais

(suite de la première page)

L'an passé, tous mes collègues industriels avouaient qu'un poste à pourvoir sur dix demeurait vacant. C'est moins vrai aujourd'hui: la récession s'annonce et de nombreuses entreprises souffrent d'un ralentissement de leur activité.

Je reste pourtant persuadée qu'en cherchant un peu, de nombreux transhumants pourraient se caser localement.

Alors, changez-vous la vie! Un bon CV; un abonnement au Figaro du lundi, à l'Apec, aux Echos ou à tout autre journal; une prospection de terrain, et c'est parti.



Arriver au travail de bonne humeur n'a pas de prix: ni pour soi, ni pour les collègues.

Ancienne parisienne (je travaillais à la Défense), j'ai souvenance du café matinal. Principal sujet de conversation: l'embouteillage sur le pont de Sèvres, le suicide qui

avait bloqué le métro durant une heure, la pluie, la grêle, la neige, la grève, la manif... Les conversations d'aujourd'hui près du percolateur ne sont pas beaucoup plus passionnantes mais elles sont en tout cas plus joyeuses.

FABIENNE MAHIEU  
chef d'entreprise

# des athlètes en or

sport



(suite de la première page)

## Treize records de France

discipline	perform.	année	établi par	catégorie
30 mn	9307 m	21-04-74	T. Watrice	cadets
5000 m	14' 14"	02-06-76	T. Watrice	juniors
5000 m	14' 11" 04	16-06-76	T. Watrice	juniors
45 mn	14.436 m	17-10-76	T. Watrice	juniors
10000 m	29' 11" 09	03-09-77	T. Watrice	espoirs
1000 m	2' 20" 06	26-05-82	D. Bouchard	juniors
1500 m	3' 39" 11	24-06-83	B. Tabourin	espoirs
1500 m	3' 38" 57	18-07-83	D. Bouchard	espoirs
1000 m	2' 44" 63	18-08-83	B. Bretagne	juniors (f)
1500 m	3' 45" 20	19-02-84	D. Bouchard	espoirs
triple saut	13 m 23	14-02-99	Y. Soualhia	juniors (f)
triple saut	13 m 51	17-07-99	Y. Soualhia	juniors (f)
triple saut	13 m 60	19-02-00	Y. Soualhia	espoirs (f)

néanmoins à établir un catalogue des champions de France: Christian Holofoffe, Thierry Watrice, Dominique Bouchard, Bernadette Bretagne, Bruno Tabourin, Maguy Nestoret, Jean Strasfogel, Olivier Morlet, Nathalie Ragot, Didier Simon, Pascal Desmarests, Eric Gontier, David Kafka et Yasmina Soual-

hia. «Avec eux, nous avons dû établir une quarantaine de records car il y a eu des cumulards», constate Charles Schaller. Parmi ces champions, quinze ont participé aux championnats d'Europe et dix records de France ont été ou sont encore détenus par des Ozoiriens...

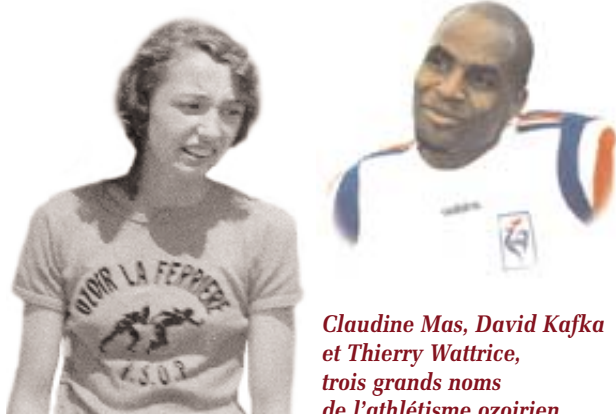
«Un record ou

un titre fait plaisir, reconnaît Louis Graffard.

Cela montre que nous savons détecter les talents et que nous leur permettons d'éclorre». Cet ancien cofon-

dateur du club, estime pourtant que ses grandes joies ont toujours été de voir un jeune au potentiel limité réussir - à force de volonté et de persévérance - au-delà de ce que l'on pouvait attendre de lui. «Deux qualités que l'on retrouve ensuite dans tous les moments de la vie».

LETH MITASE



Claudine Mas, David Kafka et Thierry Watrice, trois grands noms de l'athlétisme ozoirien.

## MANSUÉTUDE

Nous nous abonnons à «Ricochets», bien sûr, mais... nous avons été choqués du ton tabloïd de l'article de première page du premier numéro. Avouons que nous avons un peu hésité pensant: «Si ça commence comme ça...». Dans notre grande mansuétude, nous avons pensé qu'il s'agissait d'une erreur de jeunesse de la part de «Ricochets» et nous espérons que ce genre d'attaque personnelle ne se reproduira pas...  
F. ET L. RANCILHAC

## GROTESQUE

Femme de droite mais indépendante, je ne juge pas les autres sur leur étiquette politique mais sur leur efficacité et leurs qualités humaines. Après dix-huit ans de services bénévoles, je me suis fait congédier du Centre Communal d'Action Sociale et les personnes à qui j'apportais une aide régulière m'interrogent sur les raisons de cette mise à l'écart... Que leur répondre? La vérité? Elle est grotesque. On m'a fiché dehors pour avoir refusé de soutenir ceux qui forment désormais la nouvelle équipe municipale! Certains de nos nouveaux élus semblent avoir oublié qu'en 1983, malgré de graves problèmes familiaux, mon mari et moi avons mis à leur disposition notre maison et assuré leur campagne électorale en bonne partie à nos frais. Avec succès puisqu'ils furent élus une première fois... En 1995, Jacques Loyer, ne m'a pas exclue, lui. Pourtant, je figurais sur la liste de son adversaire...  
MIREILLE ALIGON

# La passion: d'Emilie



Emilie Cuénin est une ozoirienne comme les autres. À l'image de beaucoup de jeunes de son âge, c'est une touche-à-tout, un brin musicienne, ni plus ni moins prédisposée à ce qui lui arrive, aux honneurs du journal «L'Équipe», et à un titre de championne de France de boxe féminine. Rencontre avec une fille qui s'épanouit depuis sa découverte du «noble art».

Comment imaginer, en croisant dans les rues d'Ozoir la blonde et svelte Emilie Cuénin, que l'on a en face de soi la championne de France en titre de boxe anglaise (moins de 72 kilos), médaillée de bronze aux championnats d'Europe et candidate au titre mondial qui sera mis en jeu à Miami en novembre prochain? Endurante, technique, disposant d'une vitesse de bras remarquable, cette jeune fille de vingt-deux ans est parvenue à s'imposer dans un sport qui n'a - semble-t-il - rien de très féminin. Pour lutter contre cette idée préconçue, Emilie a dû batailler ferme... «La boxe est un sport complet, physique et très tactique. Le muscle cardiaque et toutes les parties du corps étant sollicités, le pugiliste doit développer son endurance, pratiquer le jogging et la musculation. Il doit aussi réfléchir, savoir où frapper, voir arriver le gant de l'adversaire, enchaîner... Les coups sont rares: j'ai été touchée une fois à l'œil, une fois sur le nez, c'est

tout. Casque, gants, protège-dents et plastron évitent les accidents».

Il n'empêche, pour rassurer son entourage familial, Emilie a dû offrir des garanties en menant de pair la pratique de son sport favori et la préparation d'un BTS d'électrotechnique. Concilier études et entraînements ne lui apparaît pas une tâche insurmontable: «J'éprouve, à l'issue des cours, le besoin impérieux de me défouler. Alors, cinq soirs par semaine, je suis sur le ring, réservant mes deux autres jours de la semaine au kick-boxing et au jogging». Choisira-t-elle la carrière d'éducateur sportif ou d'entraîneur si la boxe vient à la brancher plus que l'électricité? Pour le moment, la question ne se pose pas.

### pas de cadeau

Le seul souci d'Emilie est ailleurs... La boxe féminine n'étant pas encore prise en charge au plan national, son élogieux palmarès ne lui vaut pas de bénéficier du statut privilégié de sportive de haut niveau. A l'inverse de leurs collègues masculins, les boxeuses ne fréquentent pas l'INSEP, ne bénéficient pas des mêmes structures de préparation, et l'encadrement national se limite à de rares stages. Chacune s'entraîne dans son club et, les pratiquantes étant peu nombreuses, elles doivent faire le coup de poing avec des hommes. «Même les légers et super légers frappent fort et sec. Il faut toujours faire ses preuves pour être acceptée par les garçons. Alors, je ne fais pas de cadeau. En fait ils ne s'attendent pas à ce qu'une fille boxe comme je le fais».

Son entraîneur a su dès le début qu'Emilie avait le potentiel pour devenir une championne, confie sa mère. «Il l'a formée à toutes les techniques de la boxe anglaise et, très vite, après seulement un an de travail, il lui a proposé de faire de la compétition. De là à ima-

giner qu'elle serait un jour championne de France et médaillée européenne...».

### SOUVENIRS OZOIRIENS

Féru de musique, Emilie a étudié la guitare sept années durant au Conservatoire. Elle a aussi joué dans un groupe local: «Quel plaisir avons-nous pris Bruno, Sandrine, Laurent et moi, dans le garage insonorisé par mon père. Trois guitares et une batterie. Les études et la vie nous ont séparés...». Du haut de son mètre soixante-seize, Emilie évoque avec nostalgie ses premières prestations au gala de danse rythmique du Club des Cadets des Margotins. Elle avait alors cinq ans. Mais c'est à l'école Gruet que son goût pour le sport s'est affirmé. «Je jouais tous les jours au football dans la cour de récréation. J'aimais aussi l'athlétisme et... tout ce qui se présentait: natation, aikido, tennis. Vers treize ans je me suis lancée sérieusement dans le viet-vo-dao, le jogging, la musculation, la gym-tonic, le vélo et de nouveau la natation».

Emilie ne tire aucune fierté de voir ses performances rapportées dans la presse: elle n'y voit que sa contribution à la promotion de ce sport féminin si peu médiatisé et l'occasion d'encourager les plus jeunes à assumer leur passion, à aller jusqu'au bout de leur rêve, de leur envie, de leur besoin et de leur choix. Son visage intact est la preuve que la boxe d'aujourd'hui n'est plus dangereuse et, pour elle, les féminines apportent une image rafraîchissante et une sensibilité particulière à ce sport en pleine évolution. Emilie aurait-elle entendu l'appel de la ministre de la Jeunesse et des Sports décidée à encourager l'insertion des femmes dans des sports réputés masculins?

CLAUDINE SAINT-PAUL

## L'ÉCOLE DU SAMEDI

Répondant à l'article «Plus d'école le samedi?», paru dans le premier numéro de Ricochets, madame Poger, enseignante à Ozoir, nous fait parvenir ce courrier.

L'aménagement du temps scolaire est un sujet récurrent depuis de nombreuses années dans tout le pays, et il a été traité avec plus ou moins de bonheur. A Ozoir, chaque fois que la suppression du samedi matin a été mise en débat avec pour seul corollaire la semaine de quatre jours, elle a été repoussée. C'est que cette proposition ne tenait pas compte de l'intérêt de l'enfant et des données sur ses besoins chrono-biologiques. Certes, elle a le mérite indéniable de son apparente simplicité de mise en place. Les demi-journées de classe du samedi matin seraient récupérées en allongeant l'année scolaire et en raccourcissant les petites vacances. Pas besoin de réfléchir ni d'avoir d'états d'âme. Et «ça ne coûte rien». On nous sort aujourd'hui un nouvel argument favorable: les enfants de familles éclatées auraient ainsi davantage de temps avec celui des parents dont il sont privés les autres jours. Familles et enseignants bénéficient désormais d'une certaine expérience concernant la semaine de quatre jours (à Lyon notamment pour ne citer que cet exemple)... Les résultats ne sont pas probants. Partout où elle est pratiquée, des remises en cause circonstanciées se font jour.

On remarque en particulier «une trop grande coupure, une rupture de synchronisation provoquant une reprise difficile en début de semaine». Quel enseignant ne parle pas de ce lundi où il se heurte à cette masse fuyante, baillante, gesticulante et surtout pas concentrée. Le lundi ne serait-il plus qu'un sas pour permettre une progression vers les activités intellectuelles? Cette organisation de l'année mettrait en berne l'espoir des enseignants de voir revenir à l'ordre du jour la formule «sept semaines de travail — deux semaines de repos», trop vite abandonnée naguère pour des raisons économiques. Nous en avons pourtant éprouvé, durant une période trop courte, les bénéfices.

Il y aurait d'autres solutions pour aménager le temps scolaire au meilleur profit de l'écolier. Malheureusement, la société des adultes tergiverse, se perd dans des considérations technocratiques et hiérarchiques... pour finir par se fourvoyer. Et l'enfant, dans ce véritable enjeu de société? Débat à suivre dans le prochain numéro de Ricochets...

MADAME POGER  
Syndicat UNSA-Éducation

Sources: «Rythmes de l'enfant», expertise collective INSERN, et «Valeurs mutualistes» publication MGEN.

**Télérama**